

# **Les migrations saisonnières transfrontalières de la main d'œuvre agricole tchadienne à l'Extrême-Nord du Cameroun**

**Bernard GONNE**

*Chargé de cours au département de Géographie*

**Université de Ngaoundéré**

*Chercheur PRASAC-ARDESAC*

Email : [gonnebernard@yahoo.fr](mailto:gonnebernard@yahoo.fr)

BP : 454 Ngaoundéré – Cameroun

Téléphone cellulaire : (00) 237 77 15 24 04

Fax : (00) 237 22 25 25 73



**2èmes Journées de recherches en sciences sociales**

**INRA SFER CIRAD**

**11 & 12 décembre 2008 – LILLE, France**

## Résumé

Le Nord-Cameroun partage une longue frontière avec la République tchadienne. Il s'y passe des échanges des biens intenses et diversifiés. Mais à côté de ces flux de biens, on y enregistre également une importante mobilité spatiale des hommes (Bring, 2005) et parfois même des bandes armées (Saibou Issa, 2005). Dans le cas de la présente étude, il est question de mettre en rapport l'immigration de la main d'œuvre tchadienne pendant la période d'intenses travaux agricoles du *muskwaari* (sorgho repiqué de saison sèche) avec les mutations observées dans les territoires agricoles. L'exploitation des données issues des sources secondaires et les enquêtes menées auprès des producteurs de sorgho de contre saison ainsi que certains travailleurs migrants tchadiens entre les années 2002 et 2005 ont constitué la méthodologie utilisée pour conduire cette étude. Il en ressort que depuis la diffusion de la culture du sorgho dans la région par les Foulbé, il a été constaté une évolution rapide des superficies mises en valeur jusqu'à la période de saturation foncière des terroirs (début des années 1990). Cela est dû à une arrivée massive de la main d'œuvre agricole tchadienne dans certaines contrées foubé et autres petits centres urbains situés à proximité de la frontière tchadienne (Guidiguis, Kalfou, Doumrou, Kaélé etc.). Cette immigration tchadienne de la main d'œuvre agricole salariée a joué un important rôle dans la dynamique des espaces agricoles dans les plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun.

**Mots clés :** Migrations saisonnières ; main d'œuvre agricole tchadienne ; *sorgho repiqué* ; terres de *karal* ; frontière tchadienne ; Extrême-Nord du Cameroun

## Abstrat

*The North - Cameroon is a region that shares a border of an important length with the Chadian Republic. The intense goods exchanges happen of it and varied. But next to these fluxes of goods, we record there an important spatial mobility of men (Bring, 2005). In the case of the present paper, the issue is to explain the dynamics of the agricultural territories in the region with the immigration of the Chadian agricultural workers during the period of intense farmworks of the muskwaari (sorghum planted in dry season). The exploitation of secondary data and the inquiry conducted among sorghum producers as well as certain Chadian migrants farmworkers between 2002 and 2005 constituted the methodology used to carry out this study. It's bring out that since the diffusion of the culture of this sorghum in the region by the Fulani, it has been noted a fast evolution of the cultivated surfaces of these fields until the period of land saturation of the rural area. It would be especially due to a massive arrival of the Chadian workers in fulani's areas and some urban centers situated near chadian borders (Guidiguis, Kalfou, Doumrou, Kaélé etc.).The immigration of chadian farmworkers have played an important role in the dynamic of agricultural territories in Far-North Province of Cameroon.*

**Keywords:** *Seasonal migrations; Chadian farmworkers; sorghum; karal lands; Far-north province of Cameroon.*

## **Introduction**

L'Extrême-Nord du Cameroun est une région qui connaît d'importants phénomènes migratoires (Beauvilain, A. 1989). Ils sont de type varié et influencent fondamentalement la dynamique des territoires agricoles de la région. C'est aussi une région où prédominent des activités agricoles nécessitant une importante main d'œuvre au point que celle qui est d'origine familiale devient insuffisante en particulier avec le départ à l'école de certains actifs. C'est ainsi que nombreux sont les chefs d'exploitation qui recrutent de la main d'œuvre agricole salariée. Parmi elle, se trouvent des migrants qui viennent des pays voisins, comme le Tchad. Ces immigrations sont davantage observées dans les zones de production du sorgho repiqué (*muskwaari*). Le sorgho repiqué est une culture très contraignante qui exige des travaux intenses de courte durée. C'est pourquoi dès la fin des années 1970 et le début des années 1980, il a été constaté une arrivée massive et temporaire des paysans tchadiens à la recherche d'emplois agricoles, soit pour cultiver l'intégralité des champs, soit pour augmenter leurs superficies cultivées en sorgho repiqué de saison sèche. Cette céréale commençait aussi à être considérée comme un vivrier marchand depuis la fin des années 1980.

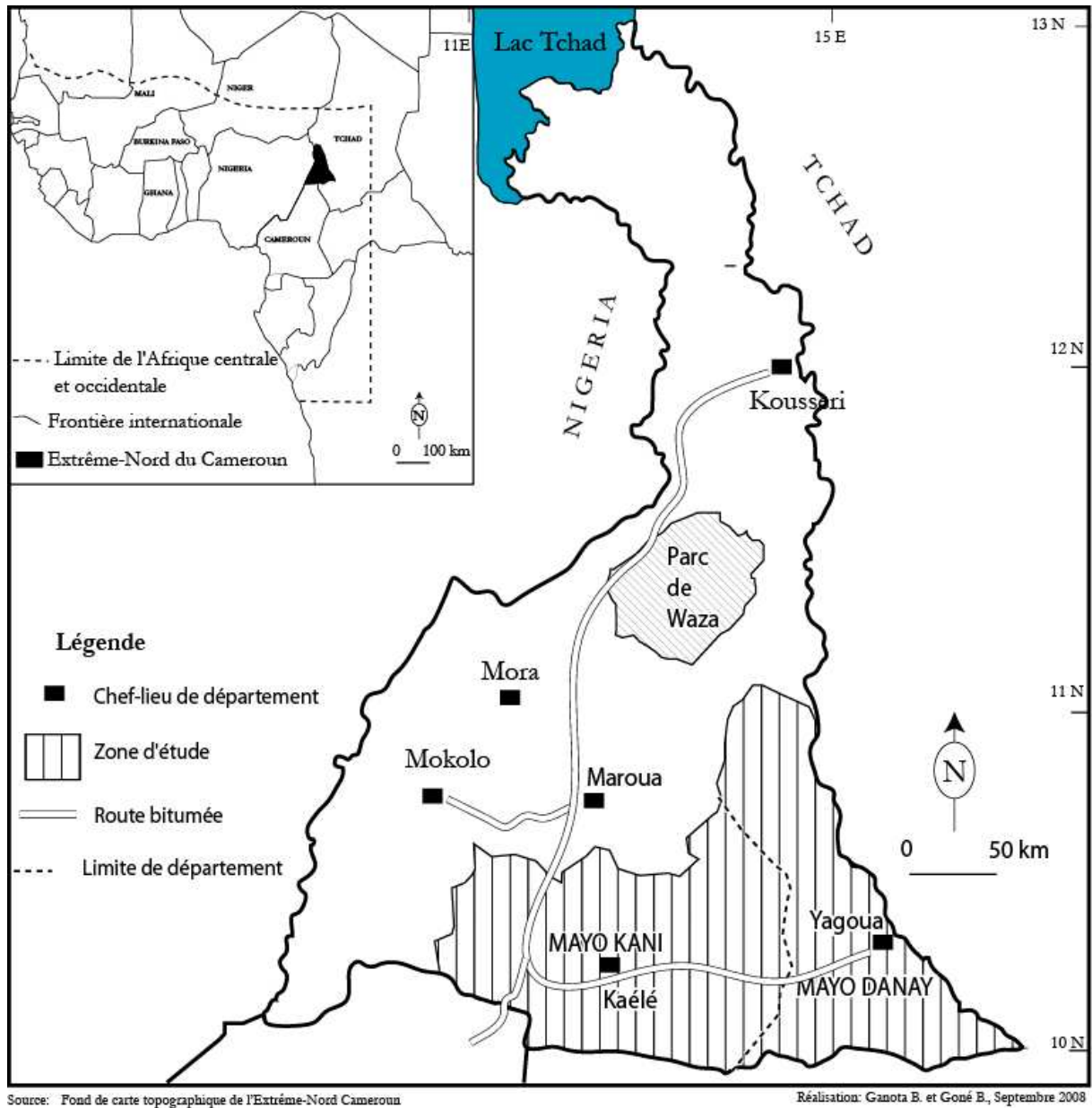
De nombreuses études se sont intéressées aux phénomènes migratoires au Nord-Cameroun (Boutrais, J., 1972, 1973 ; Seignobos, C. 1995, 2005 ; Koulandi, J., 2000 ; Gonné, B., 2004, 2005 ; Oumaraini, 2000 ; De Colombel, V., 2005 ; Bring, 2005 ; Zoa J. et Yambéné, H., 2005). Si certains de ces auteurs ont traité des migrations de populations tchadiennes au Nord-Cameroun (Bring, 2005, Saibou Issa, 2005), très peu se sont consacrés aux migrations transfrontalières de la main d'œuvre agricole tchadienne dans la région. Cette situation justifie l'intérêt de cette étude dont les résultats présentés ici sont issus d'enquêtes de terrain menées entre 2002 et 2005 et de l'exploitation des travaux existants.

Ce texte va s'organiser autour de trois grands axes. Le premier présente la zone d'étude et les lieux de provenance des migrants ainsi que leurs différentes zones d'accueil. Le deuxième s'intéresse aux facteurs de migrations de la main d'œuvre et le troisième, aux dynamiques territoriales impulsées par ces mouvements migratoires.

## **I-La zone d'étude et les lieux de provenance des migrants tchadiens**

### ***1) De la zone d'étude***

Le Nord-Cameroun partage plus de 800 km de frontière avec la République tchadienne. Cette position a permis aux populations des deux pays voisins de développer des relations qui s'appuient sur l'économique et le culturel. La zone camerounaise concernée par cette étude prend principalement en compte les départements du Mayo Danay et du Mayo Kani (figure 1).



**Figure 1. Localisation de la zone d'étude**

## *2) Caractérisation des acteurs tchadiens à l'immigration de la main d'œuvre agricole saisonnière*

La caractérisation des acteurs à l'immigration permet de donner le profil des différents migrants. Elle a pris en compte l'origine ethnique, le niveau d'instruction, le statut matrimonial et l'âge des migrants. Ces résultats permettent ainsi de catégoriser les migrants afin de mieux comprendre la logique de leurs déplacements.

Les migrants tchadiens candidats aux travaux agricoles salariés dans certaines localités de l'Extrême-Nord du Cameroun sont d'origine ethnique diverse. Les ethnies les plus représentées dans cette opération migratoire sont les Massa et les Moussey « Banana hô-hô»

(tableaux 1 et 2). On enregistre aussi des Soulay et des Ngambay qui sont moins nombreux et peu permanents dans ces déplacements.

**Tableau 1. Effectifs des migrants selon leur origine ethnique et leur âge**

|              | <b>Origines ethniques</b> |          |      |         |
|--------------|---------------------------|----------|------|---------|
|              | Massa                     | Toupouri | Kéra | Moussey |
| Effectifs    | 27                        | 09       | 11   | 23      |
| Pourcentages | 39 %                      | 12 %     | 16 % | 33 %    |

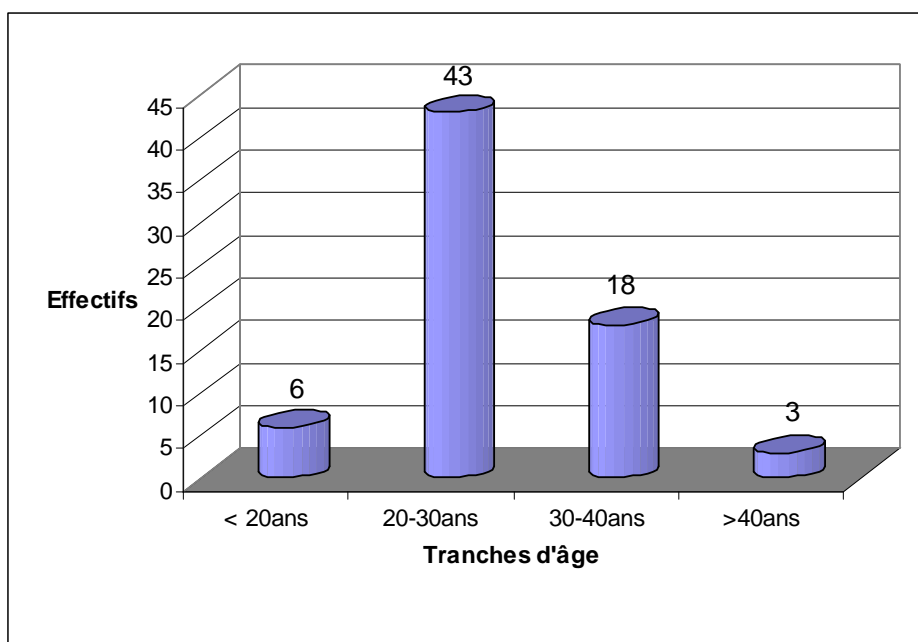
Ce tableau présente les données qui montrent l'importance ethnique des candidats à l'immigration de la main d'œuvre agricole salariée dans les départements du Mayo Kani et du Mayo Danay. Les Massa et les Moussey culturellement proches les uns des autres, sont plus enclins aux déplacements de travail agricole salarié que les autres groupes ethniques inventoriés. Ils représentent dans cette zone respectivement 39 et 33% de la main d'œuvre agricole d'origine tchadienne. Ces deux groupes ethniques à eux seuls constituent les 72% des effectifs des immigrants tchadiens dans la zone où la majorité est instruite et célibataire (tableau 2).

**Tableau 2. Effectifs des migrants selon leur statut matrimonial et leur niveau d'éducation**

|              | <b>Education</b>       |               | <b>Statut matrimonial</b> |              |
|--------------|------------------------|---------------|---------------------------|--------------|
|              | Instruits <sup>1</sup> | Non instruits | Mariés                    | Célibataires |
| Effectifs    | 55                     | 15            | 24                        | 46           |
| Pourcentages | 76 %                   | 24 %          | 34 %                      | 66 %         |

Les Toupouri et les Kéra font partie des groupes fréquemment présents dans la région. Ils représentent respectivement les 12 et 16% de la main d'œuvre agricole tchadienne dans cette partie de la province de l'Extrême-Nord du Cameroun. Composés d'ethnies très variées, ces candidats à la main d'œuvre agricole salariée sont en grande majorité constitués d'élèves. L'essentiel de ces migrants tchadiens est jeune, car l'âge du plus grand nombre varie entre 20 et 30 ans (figure 2).

<sup>1</sup> Ces instruits sont des jeunes gens qui sont inscrits aux collèges et lycées. Ils sont le plus souvent aussi des anciens élèves des lycées.



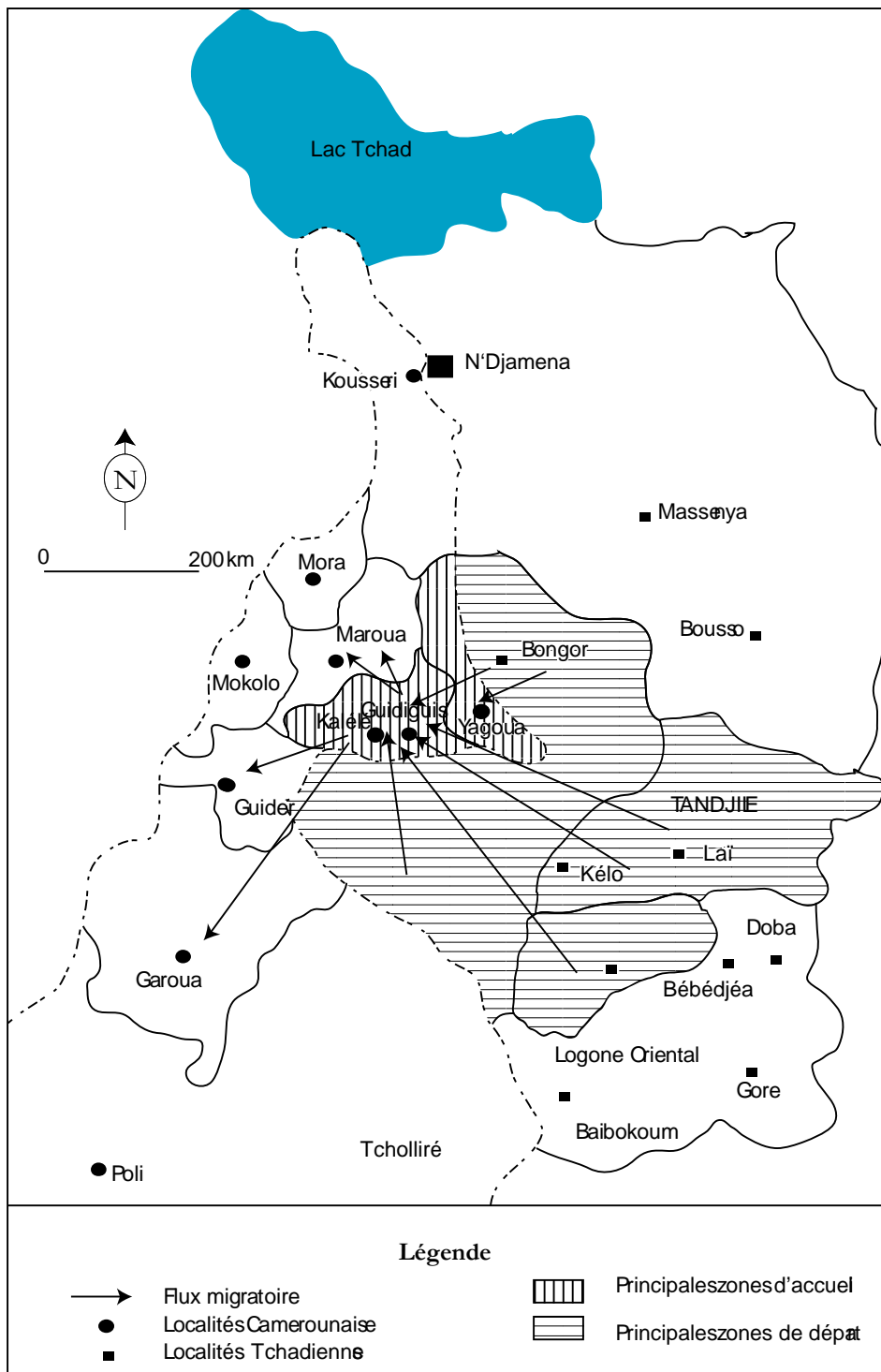
**Figure 2. Effectifs par tranches d'âge des migrants tchadiens à la main d'œuvre agricole salariée**

Si les célibataires sont les plus mobiles dans la zone, ce qui est normal parce que constitués en grande majorité des élèves, il importe alors de mettre en évidence les principaux lieux de provenance des migrants afin de comprendre les trajectoires poursuivies par ces derniers.

### **3) Des lieux de provenance diversifiés**

La main d'œuvre agricole transfrontalière la plus nombreuse au Nord-Cameroun provient du Tchad voisin. Elle représente plus de 60 % de l'ensemble de la main d'œuvre employée par les agriculteurs de la région (Oumaraini, 2000). Les enquêtes effectuées révèlent que sur le terrain, ces migrants proviennent principalement des départements tchadiens du Mayo Kebbi, de la Tandjilé, du Logone Occidental et du Logone Oriental (figure 3). Ces territoires partagent une frontière commune avec les provinces du Nord et de l'Extrême-Nord du Cameroun.

Les migrants tchadiens viennent en général des Sous-préfectures de Fianga, Léré, Gounou Gaya, Pala et Bongor dans le Mayo Kebbi et des Sous-préfectures de Kélo, Laï dans le Tandjilé et enfin de Gore, Baibokoum et de Moundou dans le Logone Occidental et oriental.



**Figure 3. Flux des migrations de la main d'œuvre agricole tchadienne au Nord-Cameroun**

#### **4) Les trajectoires migratoires et les rythmes de déplacement**

Ces rythmes de déplacements varient justement en fonction des périodes ou saisons bien précises. La main d'œuvre tchadienne se densifie dans la région à partir des mois de juillet, août et septembre (figure 4).

| Périodes culturelles               |   |   |   |   |   |  |   |   |                                       |   |   |
|------------------------------------|---|---|---|---|---|--|---|---|---------------------------------------|---|---|
| A                                  | M | J | J   | A | S | O  | N | D | J                                     | F | M |
| Début des pluies                   |   |   | Milieu de saison pluvieuse                  |   |   | Fin des pluies   |   |   | Saison sèche                          |   |   |
| Préparation des champs et Semaines |   |   | Sarclage et début des travaux sur les karal |   |   | Suite des travaux sur les karal et récoltes des champs de cultures pluviales |   |   | Récoltes des sorghos de contre saison |   |   |
| 9%                                 |   |   | 54%   |   |   | 27%  |   |   | 10%                                   |   |   |

**Figure 4. Calendrier saisonnier du rythme d'arrivée de la main d'œuvre tchadienne au Nord-Cameroun**

La main d'œuvre tchadienne est omniprésente dans l'ensemble des plaines du Nord-Cameroun. Cependant, elle s'intensifie surtout dans la province de l'Extrême-Nord. On constate que le milieu de la saison des pluies est très favorable à l'arrivée de cette main d'œuvre. Le milieu de la saison des pluies correspond ici au début des travaux agricoles sur les champs de *karal*<sup>2</sup>. Ces travaux sont souvent intenses et se concentrent sur une courte période (1 à 2 mois). Les travaux champêtres du sorgho repiqué se déclinent en quelques activités précises. Ces travaux commencent avec le creusage des diguettes et la coupe des ligneux dans les champs. Ensuite suivra la phase du semi des pépinières. Ces deux premières activités sont généralement assurées par la main d'œuvre familiale. Après débutera celle du désherbage des champs, leur mise à feu et la trouaison. C'est donc ici qu'interviendra la main d'œuvre agricole salariée, car, ces activités sont considérées par les producteurs comme la phase la plus difficile et la plus délicates pour la réussite d'une campagne agricole. Ces travaux vont continuer avec les activités de transplantation de la pépinière préalablement semée (Christine Raimond, 1999). On peut ainsi constater que le milieu de saison des pluies est la période qui est très favorable à l'arrivée de la main d'œuvre tchadienne.

L'essentiel des travaux de *karal* commencent en effet à la mi-septembre avec le désherbage des champs et la trouaison pour les plants des pépinières mises en place au mois d'août. C'est ainsi que la concentration des arrivées est observée surtout à cette période et au début du mois d'octobre. C'est pourquoi les deux types de saison mobilisent à eux seuls plus de 80 % de l'immigration tchadienne.

De façon générale, la culture du *muskwaari* sur les terres de *karal* nécessite une main d'œuvre importante. Ainsi, les migrants s'orientent très souvent vers les localités les plus offrantes en terme de salariat agricole. Ces localités dans la province de l'Extrême-Nord prennent en compte les territoires où le groupe foubé y est présent, voire majoritairement constitué d'agro-éleveurs. Les Foubé sont le plus demandeurs de main d'œuvre agricole salariée, car

<sup>2</sup> Les champs de *karal* sont des champs destinés à la culture de contre-saison du *mousskouari* qui est un type de sorgho cultivé en saison sèche dans le Nord-Cameroun.

nombreux dans ce groupe sont à la fois éleveurs, commerçants et agriculteurs. Ils ne disposent pas généralement du temps pour se consacrer eux-mêmes aux travaux champêtres. En outre l'imagerie populaire reconnaît aux Foulbé une faiblesse physique pour l'exécution des travaux champêtres, mais il faut aussi reconnaître que c'est un groupe qui est l'un des plus matériellement nantis de la région.

Les migrants tchadiens effectuent des déplacements saisonniers à partir de leur zone de départ. Ils se dirigent ainsi vers les zones qui offrent des opportunités d'emplois. Ils s'installent généralement au marché et aux grands carrefours ou encore ils sont parrainés par les plus anciens et dans ce cas, ils habitent chez leurs employeurs pour attendre des propositions d'emplois agricoles. D'autres par contre, parcourent les différentes exploitations familiales où ils peuvent trouver un travail de quelques heures ou d'une journée. Ils se constituent parfois en escouade d'une dizaine, voire d'une quinzaine d'individus, en fonction d'une certaine affinité. Les traversées des frontières sont effectuées de façon générale au crépuscule pour éviter les tracasseries policières avant d'arriver à une destination connue par quelques uns d'entre eux.

##### ***5) Des zones d'accueil diversifiées***

Les immigrations de la main d'œuvre tchadienne dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun ne sont pas négligeables dans les départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay. Elles se concentrent dans les arrondissements de Guidiguis, Kalfou, Moulvoudaye, Yagoua, et Kaélé. Le canton de Guidiguis est une de leurs zones de transition. C'est pourquoi il bénéficie d'un apport important en main d'œuvre agricole (Oumaraini). Cette main d'oeuvre vient ainsi concurrencer celle des montagnards longtemps utilisée dans les plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun. C'est dans cette perspective que Jean Boutrais (1982) a fait remarquer que ce type de migration *« venant à l'encontre de ce courant migratoire saisonnier, dirigé des montagnes vers les plaines de Mora et de Diamaré, une autre catégorie de travailleurs agricoles provient des blocs païens des plaines du Logone, essentiellement des Massa et des Toupouri ; eux aussi viennent surtout repiquer le mil mouskouari des Foulbé, et n'hésitent pas à s'éloigner vers Maroua où ils concurrencent les montagnards sur le marché du travail »*.

Les zones de prédilection des immigrations de la main d'œuvre tchadienne dans les départements du Mayo-Kani et Mayo-Danay concernent en majorité les localités situées à proximité des frontières. Ces migrants arrivent à pied et retournent aussi souvent à pied et par conséquent, choisissent des zones d'accueil peu éloignées de la frontière. Ceux qui partent du Logone Occidental, empruntent parfois les cars de transport public qui les débarquent à la

frontière tchado-camerounaise. Cette immigration de la main d'œuvre tchadienne au Nord-Cameroun s'explique plus par des facteurs endogènes que des facteurs exogènes.

## II- Les principaux facteurs de l'immigration de la main d'œuvre tchadienne dans le territoire nord-camerounais

L'immigration de la main d'œuvre tchadienne au Nord-Cameroun se justifie par des causes et raisons diverses. Nous avons choisi de les classer en facteurs exogènes d'une part et d'autre part, en facteurs endogènes.

### 1) Les facteurs endogènes de l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne

Les facteurs endogènes renvoient aux principales causes et événements qui font mobiliser une main d'œuvre agricole salariée. Lors du dépouillement des enquêtes effectuées auprès de 70 exploitants foubé en 2005, un certain nombre de facteurs reviennent de façon itérative. Il s'agit notamment du calendrier agricole du paysan très saturé à l'accueil, de l'insuffisance de la main d'œuvre familiale, de l'accessibilité du salaire agricole pour les paysans et surtout des superficies agricoles de plus en plus importantes (tableau 4).

**Tableau 4: Les causes endogènes de l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne**

|                        | Calendrier agricole saturé | Insuffisance main d'œuvre familiale | accessibilité des salaires agricoles | Superficies agricoles importantes | autres | Total |
|------------------------|----------------------------|-------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------|--------|-------|
| Fréquence des réponses | 07                         | 40                                  | 12                                   | 07                                | 04     | 70    |
| Pourcentages (en %)    | 10                         | 57                                  | 17                                   | 10                                | 06     | 100   |

*Sources : Oumaraini, 2000 et enquêtes de terrain, 2005.*

Plusieurs motivations justifient l'intérêt que les agriculteurs accordent à la main d'œuvre agricole salariée dans la région. Des 70 exploitants agricoles utilisant la main d'œuvre agricole salariée interrogés au hasard, 57 % avancent la raison de l'insuffisance de la main d'œuvre familiale. Certains pensent que c'est parce que le coût des travaux est faible qu'ils utilisent ce type de main d'œuvre. D'autres s'expliquent par la saturation du calendrier agricole et le caractère contraignant en temps des travaux de culture du sorgho repiqué. Mais ces explications ne sauraient clarifier à elle seules, la question de l'immigration tchadienne à l'Extrême-Nord du Cameroun. Il faut notamment penser aux facteurs explicatifs exogènes.

## **2) Les facteurs exogènes de l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne**

Les facteurs exogènes sont nombreux, mais les plus importants touchent au déséquilibre entre la population et les ressources, le manque de numéraire, et le goût de l'aventure.

Les migrants saisonniers sont originaires des zones rurales où l'agriculture est l'activité principale exercée par toute la population. Elle ne favorise ainsi pas les possibilités d'emplois agricoles salariés dans la mesure où tous en font un problème de culture de rente qui dégage un surplus important. Hommes, femmes et enfants y sont impliqués. La pratique de l'agriculture seule ne permet pas de pourvoir à tous les besoins vitaux. Pour beaucoup d'entre les jeunes, il importe de rechercher le bien-être en augmentant ses revenus dans une perspective de dot par exemple. C'est pourquoi, « *tout candidat à la migration compare son revenu actuel à celui qu'il peut espérer obtenir ailleurs... pour juger de l'opportunité d'un départ* » (Gubry, P. et al 1996).

D'autres motivations évoquées traduisent la pauvreté des uns et des autres dans la mesure où la grande majorité des migrants sont des jeunes élèves. Les travaux agricoles salariés saisonniers leur permettent ainsi de satisfaire à leurs besoins scolaires. La majorité avance que les revenus issus du travail agricole salarié leur permettent de satisfaire les besoins familiaux comme l'achat des produits de première nécessité, l'achat des vêtements, le renouvellement des matériels aratoires, l'achat des produits pharmaceutiques... Les raisons migratoires avancées revêtent cependant un caractère psychologique et culturel. Certains jeunes pensent d'ailleurs que la précarité du mode de vie rurale et la recherche d'une plus grande liberté constituent l'essentiel des motifs de leur arrivée dans les zones d'accueil. L'importance de cette immigration de la main d'œuvre agricole n'est pas sans conséquence pour les régions frontalières.

### **III- La main d'œuvre tchadienne et la dynamique des territoires à karal de la région**

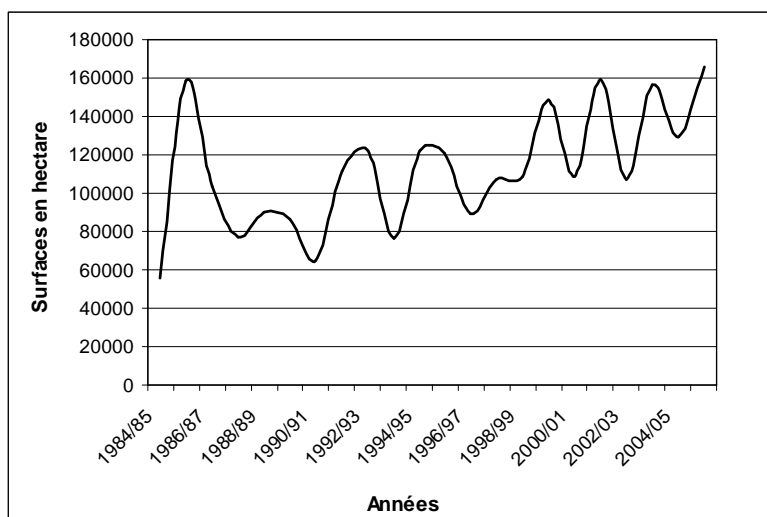
La production agricole dans les paysanneries africaines en général et celles du Nord-Cameroun en particulier dépend fondamentalement de deux principaux facteurs la terre et la main d'œuvre. Ces deux facteurs participent activement dans l'explication de la dynamique spatiale des territoires agricoles. Dans ce travail, l'accent est plutôt mis sur la main d'œuvre agricole.

La main d'œuvre agricole dans les plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun est de type varié. La plus utilisée y est d'ordre familial et est constituée essentiellement des actifs agricoles du ménage. Elle prend généralement en compte le chef de ménage, les femmes et les enfants qui vivent au sein du ménage concerné et ayant déjà la force de labourer. Cette main d'œuvre s'applique en majorité aux travaux champêtres pour des cultures sous pluies comme le mil, le

sorgho et le niébé pour ne citer que ces exemples parmi tous les vivriers destinés à la consommation familiale. Le cotonnier bénéficie souvent de cette main d'œuvre, cependant, on constate de plus en plus que cette culture utilise une main d'œuvre salariée. Cette dernière est composée aussi bien de femmes, de jeunes chefs de ménages que des jeunes gens qui sont à la recherche de l'argent pour assurer leurs besoins personnels.

La réussite de la culture du sorgho repiqué sur les terres de *karal* obéit en revanche à des facteurs spécifiques : l'abondance des pluies et de la main d'œuvre. Dans un contexte de parfaite saturation foncière sur ces terres (Gonné, B., 2005), il arrive le plus souvent que toutes les terres ne soient pas mises en culture en dépit d'une bonne pluviosité. En ce moment, on peut comprendre et admettre le rôle joué par le facteur main d'œuvre dans la dynamique des territoires agricoles de *karal*. Lorsque la main d'œuvre agricole est insuffisante au moment de la mise en place du sorgho repiqué, les exploitants ne cultivent pas l'intégralité de leur champ. Soit ils les mettent en location, soit ils les laissent en jachère presque forcée.

Depuis les sécheresses du milieu des années 1980 à nos jours, on a constaté que les superficies cultivées en sorgho repiqué ont beaucoup évolué. Cette évolution s'explique aussi bien par le facteur démographique qui a joué un rôle important dans cette dynamique spatiale que par la crise économique officialisée en 1987 au Cameroun. C'est ainsi que l'évolution des superficies cultivées en sorgho de saison sèche donne une idée de la dynamique du territoire à *karal* (figure 5) dans la province de l'Extrême-Nord, principale région de production.



*Sources : Rapports d'activités de la délégation provinciale de l'agriculture et du développement rural de l'Extrême-Nord, 2006.*

**Figure 5. Evolution des superficies cultivées en sorgho repiqué dans la province de l'Extrême-Nord de 1984 à 2005**

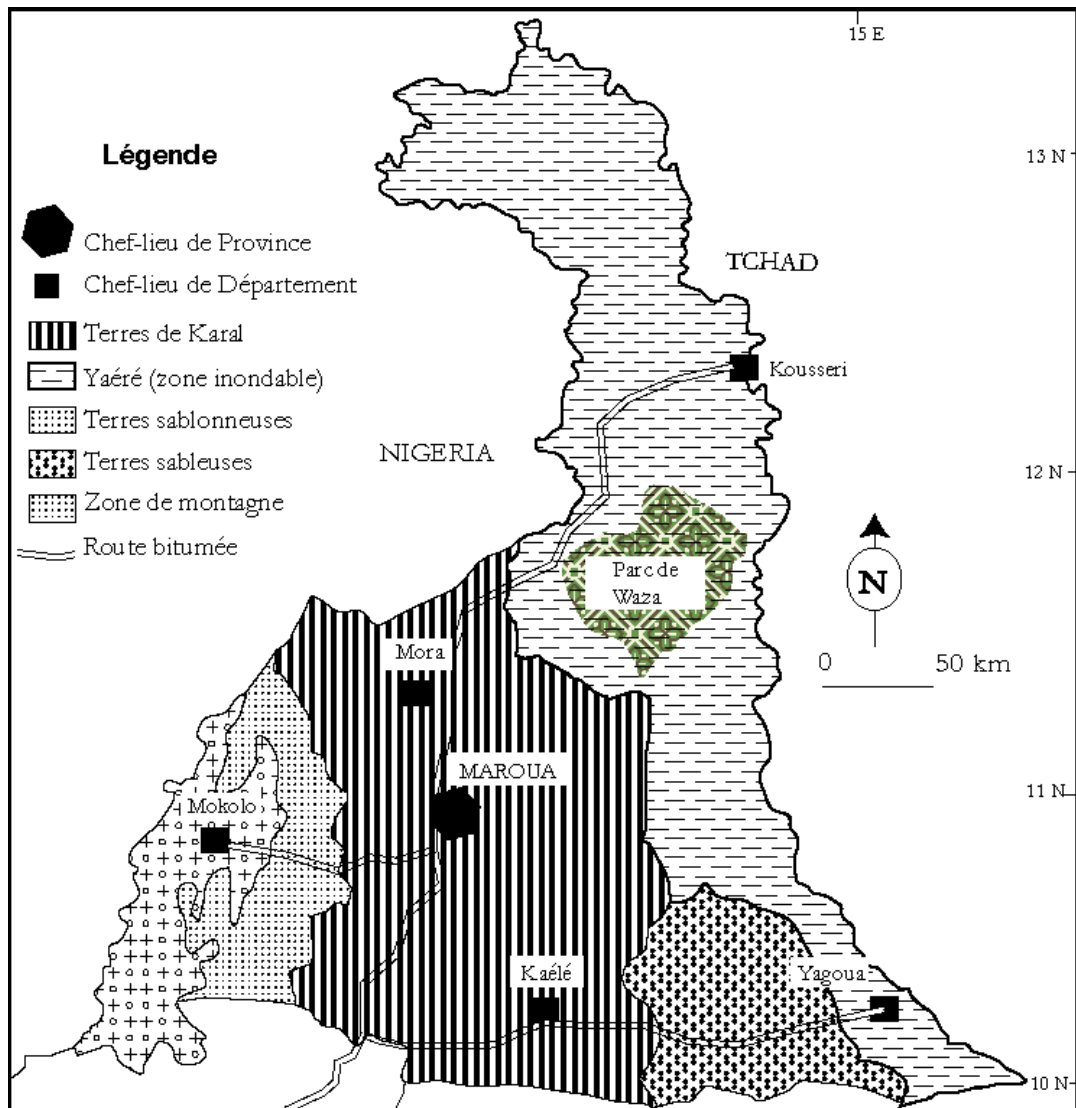
Le territoire agricole à *karal* dans l'ensemble de la province de l'Extrême-Nord du Cameroun, de par la figure ci-dessus, a connu une évolution en dents de scie. On peut

constater lors de la campagne agricole 1984/1985 que les superficies cultivées en sorgho repiqué étaient seulement de 55 924 hectares. Elles sont passées subitement à la campagne suivante à un record de 150 744 hectares. Cette évolution s'explique notamment par la crise pluviométrique de l'année précédente qui a provoqué une famine dont se souviennent encore les populations de la région. La campagne agricole 1985/1986 correspond à la période d'arrivée massive des migrants saisonniers tchadiens à la recherche du travail agricole salarié. Si les données manquent pour apprécier l'évolution démographique de cette catégorie d'acteurs, les paysans enquêtés quant à eux se rappellent encore des périodes au cours desquelles ils ont été obligés de cultiver l'intégralité de leurs parcelles ou d'en créer d'autres, afin de faire face au déficit des cultures sous pluies. Ces périodes correspondent aussi à des moments où de fortes dépenses pour payer la main d'œuvre agricole dans l'aménagement de leur *karal*.

Les surfaces agricoles en sorgho repiqué ont chuté de la campagne agricole 1986/1987 à celle de 1998/1999. L'année 1990/1991 est celle qui a vu les espaces cultivés en sorgho repiqué dégringoler dans la région à 64 931 hectares. On peut comprendre ainsi que des années 1987 à 2000 correspondent à la période de croisière de la crise économique au Cameroun. Cette crise a davantage touché les paysanneries de la région. C'est ainsi que nombre de paysans agriculteurs étaient incapables de recruter la main d'œuvre salariée, car la consommation avait beaucoup baissé et le surplus de la production destiné à la vente avait de difficultés à être écoulé. Ce qui a par conséquent diminué l'utilisation de la main d'œuvre salariée et partant, baisser les surfaces cultivées ; la main d'œuvre familiale ne pouvant plus mettre entièrement en valeur toutes les terres agricoles du patrimoine foncier de la famille.

La diminution du revenu des ménages va donc constituer un véritable frein à l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne. Les candidats à ces déplacements vont progressivement constater que les paysans leur proposent des salaires trop bas, car avant les années 1985, le salaire du  $\frac{1}{4}$  d'hectare désherbé tournait en moyenne autour de 3000 francs Cfa, mais après cette période, il était proposé à peine 2000 francs pour le même travail.

Au-delà de la décroissance de l'immigration tchadienne et de l'absence des concours administratifs pour le recrutement du personnel à la fonction publique, beaucoup d'élèves dont les parents n'ont plus de moyens suffisants de les envoyer continuer leurs études se sont repliés sur les travaux champêtres salariés et constituent aujourd'hui la véritable main d'œuvre agricole salariée de la région. C'est ce qui explique aussi en partie le fait que de nos jours, la grande majorité de la main d'œuvre agricole salariée soit locale dans les plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun. Elle contribue ainsi à stabiliser la recomposition des espaces agricoles de la région (figure 6).



Sources: Carte adaptée de Bertrand Mathieu, 2000

**Figure 6. Le territoire à karal des plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun**

La dynamique du territoire agricole qui s'est concrétisée par une augmentation considérable des surfaces cultivées en sorgho repiqué à partir des années 2000 s'explique notamment par l'essartage des parcelles longtemps appropriées qui traduit le retour à la terre et l'intérêt porté aux activités agricoles par la masse sans cesse grandissante des fonctionnaires, des retraités et autres catégories d'individus.

L'intérêt porté à l'agriculture par ces nouveaux exploitants est stimulé par la disponibilité de la main d'œuvre issue des migrations saisonnières. Ces acteurs disposent de possibilités de recrutement de la main d'œuvre migrante qu'ils emploient pour tous leurs travaux agricoles. Ce qui les pousse à la fois à la recherche de nouvelles terres, soit pour les louer ou soit pour les acheter. Ces opportunités d'emplois saisonniers continuent à favoriser l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne au Nord-Cameroun.

La permanence des immigrations de la main d'œuvre a conduit à l'installation presque définitive de certains migrants tchadiens qui bénéficient auprès de leur patron, d'un morceau de terre à exploiter. C'est ce que Oumaraïni (2000) a montré pour le cas du canton de Guidiguis où la recomposition des terroirs est aussi une résultante de leur exploitation par les patrons et les ouvriers salariés. En effet, la volonté d'un propriétaire à agrandir ou à diminuer son exploitation agricole de *karal* est fonction à la fois des moyens financiers dont il dispose pour accéder à de nouvelles parcelles ou pour le paiement de la main d'œuvre.

La dynamique des espaces agricoles dans le canton de Guidiguis est aussi l'œuvre de l'installation des migrants tchadiens qui ont réussi à se fixer dans les espaces environnants. Ils y mettent en valeur des terres délaissées qui leur sont le plus souvent cédées. La recomposition des parcelles à la suite de la fixation des groupes migrants est un phénomène ancien étudié par Boutrais (1986). Pour lui, « *le salariat agricole engendre une colonisation par infiltration lente* » qui a parfois des conséquences fâcheuses sur la vie des communautés d'accueil.

### **Discussion et conclusion**

Parti des données issues des enquêtes de terrain, il en ressort que la perméabilité de la frontière camerounaise est favorable à l'immigration de la main d'œuvre agricole tchadienne. Cette main d'œuvre est constituée en grande majorité des jeunes hommes scolarisés qui arrivent dans les plaines de l'Extrême-Nord du Cameroun en milieu de saison sèche. Cette saison correspond au début des travaux sur les terres de *karal* qui nécessitent une main d'œuvre abondante au regard des contraintes temporelles qu'impose cet agrosystème. Le recrutement de la main d'œuvre agricole s'explique par des facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes.

L'arrivée des migrants tchadiens qui a commencée au début des années 1980, a joué un rôle important dans la mise en valeur des terres de *karal* dans la région et partant dans la transformation de son territoire agricole. Il est vrai que ce facteur seul ne saurait justifier la dynamique des espaces agricoles dans la région. Mais à partir de la seconde moitié des années 1990, on a observé une diminution considérable de la main d'œuvre salariée tchadienne due à une baisse des rendements agricoles et la crise économique. Ce qui ne permet plus aux paysans de vendre une partie de leur production pour recruter la main d'œuvre. Cette situation a entraîné un ralentissement de l'arrivée de la main d'œuvre tchadienne qui s'est traduite par une réduction de la mise en valeur des espaces cultivés.

## Références bibliographiques

- Beauvilain, A. 1989. « Les migrations au Nord-Cameroun » pp 25-32 in *Revue de géographie du Cameroun*, vol. I n° 1.
- Boutrais, J. 1972. *Aspects géographiques de l'installation des montagnards en plaine du Nord-Cameroun*, ORSTOM, Ydé.
- Boutrais, J., 1973. La colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (Monts Mandara), Paris, ORSTOM, Travaux et Documents, N° 24, 277 p.
- Bring, C., 2005. « Migration et intégration des populations tchadiennes au Nord-Cameroun : le cas des communautés laka, ngambay et sara », in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.
- De Colombel, V., 2005. « Les migrations anciennes dans le nord des monts Mandara et la parenté linguistique » in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.
- Gonné, B., 2004. « Dynamique migratoire et mutations foncières dans les plaines du Nord-Cameroun : le cas du terroir de Bourgou » pp. 42-49 in *Revue de Géographie du Cameroun*, vol. XVI, n° 1, 2004. 72 p.
- Gonné B., 2005. « Migrations et problématique d'installation récente des paysans toupouri dans la vallée de la Bénoué (Cameroun) » in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.
- Gubry P. et al 1996. *Le retour au village : une solution à la crise économique au Cameroun ?* L'Harmattan, Paris, 206 p.
- Koulandi, J., 2000. *Les migrations des populations de l'Extrême-Nord dans la vallée de la Bénoué*, IRAD-PRASAC, Garoua, 13 p.
- Mathieu, B. 2000. *Le sorgho repiqué au Nord-Cameroun. De l'analyse des pratiques culturelles à l'accompagnement technique des producteurs*, Mémoire de Stage DEA ETES, DPGT/CIRAD Tera. 82 p.
- Oumarāïni, 2000. *Les migrations saisonnières de la main d'œuvre agricole dans le canton de Guidiguis (Extrême-Nord du Cameroun)*. Mémoire de maîtrise, Département de Géographie, Université de Ngaoundéré, 110 p.
- Raimond C. 1999. *Terre inondées et sorgho repiqué. Evolution des espaces agricoles et pastoraux dans le bassin du lac Tchad*, Thèse de Doctorat de Géographie, U.F.R. de Géographie, Université de Paris I- Panthéon Sorbonne, 543 p.
- Rouspard, M. 1986. « Migrations et développement rural au Nord-Cameroun » PP 9-26 in *Cahiers géographiques de Rouen, (études sahéliennes)*, Rouen n° spécial.
- Saïbou Issa, 2005. « La transmigration des bandes armées dans le bassin tchadien » in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.
- Seignobos, C. 1995. *Terroir de Sirlawe (saturation foncière et émigration encadrée)*, DPGT/SODECOTON, ORSTOM, 73 P.
- Seignobos C., 2005. « Migrations anciennes dans le bassin du lac Tchad, temps et codes » in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.
- Zoa J. et Yambéné, H. 2005. « Les migrants des plaines du Logone dans le bassin sucrier de Mbandjock-Nhoteng » in *Migrations et mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad*, colloque Méga-Tchad, Maroua, 31 octobre-02 novembre 2005.